

## Le bel automne des chanteuses de jazz

Le label Universal a une longueur d'avance avec, à la fois, Diana Krall et Melody Gardot. À l'inverse, l'excellent label allemand ACT n'avait que des chanteuses médiocres (hormis Josefine Cronholm) avant de « signer » la perle rare : Youn Sun Nah. Souvent, les responsables des maisons de disques ont des problèmes d'audition pour lesquels, hélas, la médecine ne peut rien. Comment expliquer, sinon, que ces professionnels censés avoir l'ouïe fine passent à côté d'artistes d'exception ? Ainsi, l'excellente Virginie Teychené - qui a pour seul défaut de vouloir faire carrière dans le jazz en habitant la Seyne-Sur-Mer -, vient seulement, après deux disques sur le label suisse confidentiel Altrisuoni et l'indifférence coupable des labels français, de publier *Bright And Sweet* chez Harmonia Mundi.



**Virginie Teychené** est aujourd'hui la meilleure chanteuse de jazz française. Elle a un swing hors du commun, une voix puissante et éclatante, une aisance rare, une grande tessiture et un scat imparable. Alors que certaines formations doivent ménager leur chanteuse sous peine d'éclipse, partielle ou totale, de l'artiste, avec Virginie Teychené, c'est l'inverse : les musiciens n'ont qu'à bien se tenir. À l'opposé du registre melliflu dans lequel on

cantonne trop souvent les chanteuses, Virginie Teychené, qu'on imagine parfois en fille spirituelle de Mimi Perrin (« Rat Race »), est l'héritière des grandes chanteuses bop (Sarah Vaughan, Betty Carter...). Un jour, peut-être, elle écrira son propre répertoire. Mais, tant qu'elle revisite avec un tel entrain ces standards parfois un peu enfouis, on aurait tort de se plaindre (« Don't Get Scared », « Goodbye Pork Pie Hat », « Don't Explain », « Shiny Stockings », « La Chanson de Maxence »...). C'est évidemment le disque de jazz vocal de cette fin d'année.